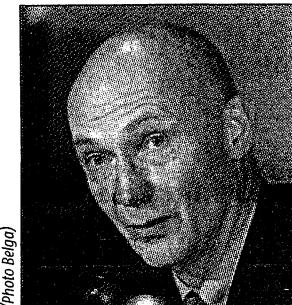


Pascal Lamy, un profil contrasté

page deux

LE FRANÇAIS Pascal Lamy accédera aujourd'hui à la tête de l'Organisation mondiale du commerce après en avoir été pendant cinq ans l'un des principaux animateurs, en tant que commissaire européen au Commerce dans la Commission présidée par Romano Prodi. Partisan d'une mondialisation maîtrisée et non pas «débridée» comme le lui reprochent de nombreux socialistes... français, Lamy apparaît parfois cassant. Certains l'ont affublé du surnom d'«Exocet». D'autres stigmatisent l'ultra-libéralisme qui caractériserait ses actions, ce dont il se défend. Ce qui est sûr, c'est que le personnage, qui fut



(Photo: Béga)

aussi un grand commis de l'Etat dans l'Hexagone, s'est toujours montré un serviteur très dévoué de la construction européenne et qu'il entend prendre sa nouvelle mission à cœur. A ses yeux, la négociation multilatérale initiée à Doha en 2001 doit déboucher sur une situation de «gagnant-gagnant». ■

PORTRAIT

VÉRONIQUE KIESEL

Intelligent et brillant. Sur ce point-là, tous ceux qui ont eu affaire à Pascal Lamy, 58 ans, sont d'accord. Cet ancien élève d'HEC, de Sciences Po et de l'ENA, la filière en or de l'élite française, est tout le contraire d'un cancre.

Son parcours professionnel, couronné par cette nomination à la tête de l'OMC, est tout aussi impressionnant. Il commence par l'Inspection générale des finances, avant la direction du Trésor. En 1981, victoire de Mitterrand oblige, ce jeune socialiste devient directeur adjoint au cabinet du ministre de l'Economie, Jacques Delors, avant de passer chez le Premier ministre Pierre Mauroy. Delors, nommé à la tête de la Commission, le récupère et en fait son directeur de cabinet.

En 1994, il entre au Crédit Lyonnais, alors public, dont il devient directeur cinq ans après. C'est à lui que revient la lourde tâche de privatiser la banque, frappée par la crise, les affaires. Le

syndicat CGT l'appelle alors le «para», la «brute».

En 1999, il est proposé au poste clé de commissaire européen au Commerce. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'y passe pas inaperçu. En tant que négociateur unique de l'Union européenne à l'OMC et pour toutes les négociations commerciales de l'UE, ce socialiste a manifesté une agressivité néolibérale digne de son prédéces-

■ **«Une agressivité néolibérale digne de son prédécesseur thatchérien»**

seur, le thatchérien Léon Brittan, commente Raul Jennar, intellectuel altermondialiste, chercheur pour l'Unité de recherche, de formation et d'information sur la globalisation et Oxfam. C'est lui qui a formulé les positions les plus avancées pour une mise en œuvre de la libéralisation des services (AGCS). C'est lui qui a tenté d'imposer aux 148 pays de l'OMC le contenu de l'Accord multilatéral sur l'investissement. Son obstina-

tion et son arrogance sont à l'origine de l'échec cuisant subi sur ce dossier par l'UE à Cancún en 2003.

D'autres personnes issues de la société civile sont plus nuancées : Je l'ai rencontré dans le cadre de la campagne visant à promouvoir l'accès des pays du Sud aux médicaments, explique une responsable d'une ONG. Suite à une visite en Afrique, il s'est dit personnellement touché par le sujet. C'est sans doute vrai, mais il est certain que c'est un animal politique. Après l'échec du sommet de Seattle, il a créé, à l'échelon européen, le «civil society dialogue», un système de réunions régulières avec les ONG. Certains avaient peur de se faire piéger : en ce qui nous concerne, nous l'avons trouvé à l'écoute, clair, animé d'une réelle vision politique, soucieux de faire avancer les choses en dépassant l'aspect purement technique. Sa bonne volonté en matière de médicaments lui servait d'ailleurs de «visage humain» lors de négociations souvent très dures. A de nombreuses occasions, nous n'étions d'ailleurs pas d'accord avec lui, nous aurions voulu qu'il aille plus loin. Mais une chose est sûre : il est très fort... ■

« Un animal politique »